

LES ELECTIONS MUNICIPALES

L'époque de la nomination approche à grands pas et, jusqu'à présent, il n'est pas, à proprement parler, décidé qui se présentera aux suffrages des électeurs pour les fonctions de maire de Montréal.

Un seul candidat, M. James McShane, candidat perpétuel d'ailleurs, est sur les rangs. Non content de la leçon qui lui a été donnée l'an dernier, il en cherche une autre aux prochaines élections.

M. Desjardins ne se présentera pas devant le peuple; si l'amendement proposé à la charte de la Cité et demandant que le maire fût élu par les échevins eût passé, le maire actuel aurait couru sa chance avec quelque espoir de réussir.

On a mis en avant les noms de MM. J. O. Villeneuve, R. Préfontaine, J. D. Rolland, Jos. Duhamel, du côté des Canadiens-français; et ceux de MM. A. W. Morris, W. W. Ogilvie et James McShane, du côté des candidats de langue anglaise.

Cette dernière candidature est la seule qui, au moment où nous mettons sous presse, semble absolument certaine; les autres sont des bruits en l'air, tantôt démentis, tantôt donnés avec assurance.

Nous ne serons réellement fixés que dans quelques jours.

En attendant, que les canadiens-français se souviennent qu'en vertu du roulement depuis longtemps établi, c'est à un maire canadien-français que revient la mairie. Le maire Desjardins ne se représentant pas, c'est sur un autre canadien-français que devra se porter le choix des électeurs.

Nous aimerions, dans la circonstance, voir les diverses sociétés de marchands se réunir et désigner elles-mêmes leur candidat. Avec un bon choix, ils auraient l'appui des commerçants anglais. Il ne faut pas se le dissimuler, mais la métropole commerciale du Canada a besoin, à sa tête, d'un maire qui connaisse et sache faire respecter les intérêts des marchands, leurs droits et favorise par toutes les mesures qu'un maire peut prendre le développement des affaires de notre cité.

Les commerçants ont, à cette époque de l'année, pour la plupart, terminé leurs inventaires; la clientèle dans la plupart des branches se fait un peu plus rare que d'habitude, ils devraient profiter des loisirs que leur laissent forcément les affaires pour s'entendre, s'unir et, par leur nombre et leur influence, peser d'un grand poids dans la partie qui

va se jouer prochainement. Il va sans dire que s'ils se décident une bonne fois à faire entendre leur voix, ils se mettront d'accord sur les conditions à poser au candidat qui aura leurs suffrages.

Nous leur demandons dans leur propre intérêt de ne pas se désintéresser des élections municipales prochaines.

Pourquoi les diverses associations d'épiciers, de marchands de nouveautés etc., n'imiteraient-elles pas celle des bouchers qui vient de désigner les candidats qu'elle supportera, et pourquoi les diverses associations ne feraient-elles pas mieux encore en se concertant entre elles pour la nomination des candidats?

Leur union et leur entente pèseraient d'un poids bien plus considérable dans la balance que si chaque association agit indépendamment des autres.

Le marchand qui, isolément, a tant d'initiative pour conduire ses propres affaires, n'en aurait-il pas, quand il s'agit des affaires municipales qui l'intéressent à tant de points de vue plus que tout autre électeur?

Le temps des élections dure peu comparativement à la durée du mandat du maire et des échevins, et il vaut mieux, pour les marchands, se donner quelque peine et quelque dérangement pendant trois ou quatre soirées que d'avoir à gémir pendant un an et même deux ans sur les résultats de mauvaises élections.

Le maire et les échevins peuvent beaucoup, en temps de calme et à l'époque des crises, pour éteindre la misère, raviver les travaux, les affaires; il est donc de toute nécessité d'y songer, car, partout au dehors, nous voyons de grandes crises se produire. Il en existe chez nos voisins et dans l'Amérique du Sud, et partout, en Europe, nous voyons les importations comme les exportations diminuer; nous nous ressentirons, il n'en faut pas douter, de cette crise générale, et nous devons nous tenir prêts en cas d'éventualités.

Donc, à la tête comme dans le corps du Conseil de la Cité, il faut des hommes d'affaires énergiques, probes, honnêtes, qui maintiendront à la métropole commerciale du Canada son rang, sa splendeur et sa richesse.

On met en avant bien des noms pour les différents quartiers électoraux, parmi eux beaucoup disparaîtront avant même la mise en nomination; à vrai dire, le travail électoral commence seulement et beau-

coup de candidats aujourd'hui lancés avec ardeur dans la lutte, laisseront le champ libre à leurs concurrents d'ici à quelques jours. Il est donc trop tôt encore pour se prononcer sur les chances des combattants.

LA LIGNE DU SAULT AU RECOLLET

La dernière semaine de décembre 1893 a vu l'inauguration de la ligne de chemin de fer électrique de Mile End au Sault au Recollet. Cette ligne a fonctionné depuis, régulièrement, malgré la neige, et donne un service de transport rapide et économique pour les voyageurs entre la partie nord de l'île et la cité de Montréal. La compagnie qui l'a construite et qui l'exploite doit étendre son réseau dans d'autres directions, ayant obtenu des concessions des municipalités pour cet objet. Elle est actuellement en instance au conseil de ville pour obtenir la permission de faire, la nuit, le transport des marchandises jusque dans le centre de la ville. Nous espérons qu'on lui accordera cette permission, pourvu qu'elle n'ait pas pour résultat d'interrompre le trafic des voyageurs.

Plus on rapprochera les distances entre Montréal et ses approvisionnements, plus on aidera au progrès de la ville en diminuant le coût de la vie; plus on mettra les villages de la banlieue en communication facile, à toute heure, avec la ville et plus on augmentera la valeur des propriétés dans ces villages qui deviendront, pour ainsi dire, des faubourgs où les gens à la recherche de petits loyers pourront aller se loger. C'est donc de l'intérêt et de la ville et des villages environnants de favoriser cette entreprise et de l'encourager de toutes les manières.

PETITES NOTES.

Un alliage de platine et d'aluminium donne un métal jaune qui ressemble énormément à l'or, en couleur, en densité et en consistance.

Les négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce entre la France et l'Espagne continuent d'une manière plus satisfaisante qu'au commencement du mois.

On voit en Angleterre des arbres croissant dans d'étranges places; un entr'autre, croît sur la galerie au-dessus du grand portail d'une église du comté de Hereford; un autre sur le sommet de la tour de l'église de St-Benoit à Norwich; deux ormes croissent dans la nef d'une vieille église de Ross, Herefordshire.